

Minihy, ermitage et ancien site de Rospez

Le mot minihy a d'abord désigné un lieu consacré par la résidence d'un saint, puis une terre donnée à un monastère et qui devient un lieu d'asile du fait qu'elle est sacrée. A ce droit d'asile se sont associées un certain nombre d'exemptions et de franchises fiscales.

On a longtemps affirmé que La Ville Blanche était un minihy sur la paroisse de Rospez. Le problème est que La Ville Blanche, à l'époque des minihys, faisait partie de la paroisse de Trézény, puis de cette commune... et de la paroisse de Lanmérin. Situation bien compliquée. Pour la simplifier, les travaux du cadastre en 1826 puis la décision de l'évêque en 1830 ont rattaché ce quartier à Rospez. S'il y avait bien un minihy de Rospez, attesté dans les documents anciens, il se trouvait donc ailleurs qu'à la Ville Blanche. La recherche menée par la section patrimoine de Rospez a consisté à trouver la localisation de ce minihy.

La lecture de documents des 17^{ème}-18^{ème} siècles citant « le minihy de Rospez » et la toponymie nous ont permis de cibler, un peu plus loin que Placén Gren, quelques parcelles dont l'une était appelée « Oguel Christ bihan », et le lieu de Gouric. Ce quartier faisait partie sous l'Ancien Régime, de la frairie appelée Rospez Meur, du nom d'une ferme au bord de la voie romaine du Chemin Vert. Notre conclusion : c'est à Gouric et aux environs que se trouvait le minihy de Rospez.

La persistance du nom Rospez Meur, « le grand Rospez », a intrigué depuis longtemps les chercheurs. Ce qu'ils ont émis comme une hypothèse nous paraît désormais une réalité : ce quartier est le site primitif de Rospez. La présence du minihy en est une marque, ainsi que le nom de la parcelle « Oguel Christ bihan » : c'est peut-être sur cette parcelle qu'a été bâtie la première église de la paroisse. Nous sommes là aux 5^{ème}-6^{ème} siècles, époque des migrations des Bretons insulaires, venus chez nous avec leur religion chrétienne. La bibliothèque de Troyes possède un évangélaire daté de 909 et offert à notre paroisse, appelée Rosbeith. Comme l'église était en bois, elle a été détruite lors des invasions normandes qui ont connu leur apogée entre 918-930. Au retour de la paix, vers le 11^{ème} siècle, une nouvelle église a été construite à un endroit plus central de la paroisse, sur l'emplacement actuel.

Ces recherches nous ont amenés à nous pencher sur les noms « ar hlast/ ar klast/ Ar hlastre » qui se traduisent par « le cloître ». Les parcelles de ce nom indiquent soit des terres appartenant à un monastère ou autre établissement tenu par des religieux, soit des champs fermés comme un cloître. Ces noms abondent au sud de la commune ; or c'est au sud-est que nous avons situé le minihy de Rospez. Huit parcelles sont nommées « ar klast ». Une autre s'appelait « ar hlastre » à Kerhuel et dépendait d'un lieu dont seul le cadastre a gardé le nom : « an hospital », car il y avait un second « Hôpital » à Rospez. Les deux étaient tenus par le religieux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

Et nous avons relevé à Keriou plusieurs parcelles « ar hlastre » accolées, jointes à des parcelles portant le nom « pors » qui indique une cour fermée. Au centre de ce groupe figure un rectangle qui correspond à un bâtiment disparu. Nous avons là l'exacte présence d'un petit monastère dont les terres sont bien délimitées. La mémoire locale ne s'en souvient pas plus que de l'hôpital à Kerhuel.

